

CAHIERS 75
METANOIA

75

CAHIERS METANOIA

1993

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75903044

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 09.93
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

L'ETRE ET LA PERSONNE

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 88

p. 11

RECHERCHES

LA MERE DIVINE (suite) par Yves MOATTY

p. 18

APPRENDRE ET CONNAITRE

par Emile GILLABERT

p. 33

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 35

POESIES

p. 37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979	200,00 F.
- Cahiers 1980	200,00 F.
- Cahiers 1981	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL

L'ETRE ET LA PERSONNE

Une distinction nécessaire

Plus l'homme pense sa vie moins il la vit,
plus il la vit, moins il la pense.

La pensée ne cesse de s'amplifier avec le temps. Elle obéit aux lois de l'accélération perceptible dans les divers domaines de l'activité humaine. Point n'est besoin d'être "informé" pour s'en rendre compte. Les mots "information", "informatique" ne font-ils pas désormais partie de notre langage courant ? Ils sont révélateurs de la masse de plus en plus importante de messages à communiquer et des techniques de diffusion et de conservation mises en oeuvre. Le savoir augmente constamment et la mémoire se doit d'accroître sans cesse sa capacité d'engranger. Cette activité relève de la pensée ; elle doit être distinguée de la connaissance. La pensée fait appel à la fonction d'apprendre, d'expliquer, de retenir. La connaissance relève de l'être unique¹. Elle est impersonnelle. On la désigne aussi par le mot gnose qui a la même origine et on appelle gnostique celui qui s'adonne à ce mode de perception.

Si la distinction n'est pas clairement faite entre pensée et connaissance, entre personne et être, tout s'embrouille au bénéfice de la pensée qui mélange et stocke le meilleur et le pire. Néanmoins le meilleur récupéré par la pensée aboutit au pire. Ainsi, la gnose, récupérée et interprétée par la pensée, aboutit-elle à une déformation dégradante. Le mental n'a pas qualité pour choisir entre les bonnes et les mauvaises pensées, entre Dieu et Satan. Or il prétend qu'il faut choisir, et, à cette fin, il maintient à tout prix l'opposition entre le bien et le mal.

N'étant tributaire ni du savoir ni de l'avoir, souverainement libre par rapport à la science, à la morale, aux conventions quelles qu'elles soient, l'être trouve en lui-même sa nature véritable et sa propre et unique fécondité. Il ne saurait goûter d'une autre félicité que celle qui vient de la célébration de lui-même par lui-même. Tout est conçu en vue de cette révélation. Le mental voudrait bien en être l'artisan. Bien des protagonistes de la prééminence de la pensée sur tout autre mode d'activité n'hésitent pas à affirmer que l'homme s'achemine vers la domination terrestre et même supraterrrestre de son espèce.

1. Le mot être est pris ici au sens d'absolu ou d'esprit se révélant à lui-même. Pour ce mot comme pour ses synonymes, nous évitons la majuscule conventionnelle qui reviendrait trop souvent.

Cela n'empêche pas l'être de se donner ce qui lui revient à l'insu des créatures. La vision juste révèle que tout a été conçu pour que l'être puisse se connaître lui-même, se reconnaître et se magnifier, tout, même la pensée, bien qu'inapte par nature à cette fonction ; ce qui n'empêche pas son implication dans le grand jeu, à la manière de l'image par rapport à la lumière : c'est en effet l'image qui permet à la lumière de se dire lumière.

Connaissance et pensée ne sont pas du même ordre ni du même niveau. Emanant de l'être, la connaissance englobe tout, même la pensée. Cependant la pensée n'accède pas à la connaissance ; elle constitue le voile qui permet à l'être de se révéler à lui-même à l'abri de tout autre regard que le sien propre.

Il y a corrélation entre révélation et occultation. Si l'une augmente, l'autre suit. Le phénomène de l'accélération de l'amplification de la pensée permet au gnostique, même s'il n'est pas encore complètement identifié à son principe, de subodorer l'amplification du processus de la révélation correspondante. Les ténèbres croissent afin de permettre l'intensification de la révélation. Le psychique, qui est dans les ténèbres de la pensée, a de bonnes raisons d'être pessimiste sur l'avenir du monde. Le gnostique, en revanche, découvre que l'occultation est liée à la révélation et qu'elles sont toutes deux éternelles. Il ne saurait donc partager ni le défaitisme ni l'optimisme des prophètes de la fin des temps.

L'être joue tous les rôles. Tout en se révélant à lui-même, il assure sa protection. L'enflure de la pensée est le signe d'un accroissement de sa révélation. Le toujours nouveau ne s'enregistre pas comme le savoir ; il se vit en se déployant ; il s'offre à lui-même le spectacle infiniment changeant de son inépuisable fécondité ; il dit sa richesse dans un écoulement spontané et imprévisible ; il s'émerveille d'une prodigalité que la mémoire et l'imagination sont impuissantes à mesurer.

L'être ignore ce qui fait le tourment de la personne : maladie, vieillissement, mort. Cependant la personne se comporte avec l'inconséquence qui est propre à sa nature. Elle persiste dans l'illusion d'être, dans le rêve, dans la croyance qu'elle s'achemine vers la mort. Alors elle a peur, elle a peur d'avoir peur, ne voyant pas que l'unique moyen de conjurer cette peur, c'est de mourir à ce qui n'est pas l'être.

La science

Dans le contexte dualiste de la condition humaine, la pensée conduit à une impasse.

Chez les animaux, l'instinct de survie et de perpétuation de l'espèce accomplit parfaitement sa tâche. Cet instinct existe chez l'homme au départ dans la vie mais il est rapidement supplanté par

la pensée individuelle et collective. Le mental, qui est instinct chez l'animal et chez le petit de l'homme, devient très vite chez l'enfant la machine à produire les pensées. Chez les animaux, l'instinct se suffit à lui-même ; chez l'homme, il s'atrophie, étouffé progressivement par la pensée. La personne en arrive rapidement à perdre de vue les limites de son territoire ; la plupart du temps, elle abuse de ce qu'elle croit être son pouvoir. C'est ainsi qu'elle perturbe les équilibres naturels et constitue une menace collective accrue contre la vie sur la terre, et, par voie de conséquence, contre sa propre espèce.

Les hommes prennent de plus en plus conscience de cette dégradation sans pouvoir y remédier autrement que par du bricolage.

Les religions et les philosophies se sont révélées impuissantes à répondre aux aspirations conscientes et inconscientes des peuples et à aider ceux-ci à transcender un dualisme stérilisant et destructeur.

La science nous parle de la relativité de l'espace-temps-matière sur laquelle pourtant se fonde tout discours même le discours scientifique. En sciant l'arbre de la pensée, elle scie en même temps la branche qui la concerne. Lorsqu'elle laisse transparaître sa volonté dominatrice, elle outrepassse ses droits. L'espace et le temps sur lesquels se fondent passé, présent et avenir se trouvent anéantis au-delà ou en-deçà d'une certaine limite. Ainsi l'honnêteté scientifique s'inscrit en faux contre une mentalité scientifique qui laisse abusivement entrevoir une maîtrise des lois de la nature et de la nature elle-même. Le vrai savant nous montre l'absurdité de cette prétention à vouloir dominer la nature car il récuse le fondement même de la pensée, c'est-à-dire l'espace-temps sur lesquels elle s'appuie. Qu'elle soit philosophique ou scientifique, la pensée n'a pas qualité pour déterminer les critères de la vérité. L'astrophysicien nous dit que "notre Univers de temps, d'espace et de matière n'est que l'apparence, en quelque sorte, d'une réalité plus profonde"¹ à laquelle fait allusion le savant, car elle est d'un autre ordre. La personne, détentrice de la structure de la pensée, est donc inapte à s'ouvrir à "cette réalité plus profonde".

Le gnostique, qui n'est plus identifié à la personne, n'a pas attendu les conclusions actuelles de la science pour découvrir le caractère illusoire de la personne et nous inviter à ne pas prendre le rêve pour le réel : "C'est le non-né qui engendre le non-né" - "Depuis le commencement, aucune chose n'est" - "Si tu crois qu'il y a des êtres à sauver, tu es dans la ronde des naissances et des morts" - "Les créatures sont pur néant" - "La personne est un malentendu" - Le gnostique n'a donc pas de mal à entendre le langage de la science ; il sait que dans le temps et l'espace le réel

1. Christian MAGNAN : "Et Newton croqua la pomme", p. 206, Belfond/Sciences, 1992.

n'a aucune chance d'être perçu. Il le sait non seulement parce que des sages l'ont dit mais parce que ce qu'ils ont dit il le dit aussi, "le semblable connaissant le semblable". Néanmoins, tout en reconnaissant que la pensée ne peut accéder au réel, autrement dit que l'image ne peut découvrir la lumière, il ne va pas jusqu'au rejet de la pensée même s'il en perçoit le caractère paranoïaque. Au contraire il en voit la raison d'être au sein du grand jeu cosmique. Cette "apparence d'une réalité profonde" qui reste voilée, il l'intègre dans sa cosmologie car elle constitue le moyen pour l'être de s'occulter à tout autre que lui. La pensée est finalement cet écran qui empêche la vision tout en nourrissant l'espoir de la favoriser et d'y avoir accès. Elle constitue le moyen infaillible dont s'est doté l'être pour s'occulter à ce qui n'est pas lui, préservant ainsi son unicité dans l'aventure de sa révélation. Comme elle prétend régenter tous les domaines de l'activité humaine, personne ne perçoit qu'elle est l'obstacle à la vision unitaire, personne ne voit non plus la raison d'être de cette entrave nécessaire et suffisante. La pensée empêche la connaissance, mais, comme il n'est de connaissance que celle de l'être unique par lui-même, elle empêche quiconque se croyant différent de l'être unique d'accéder à la connaissance. L'accès ne peut venir que de l'être même. Il se connaît et se reconnaît grâce au corps dégagé de la pensée. Il investit totalement ce corps qui perd sa qualité d'image en se laissant absorber par l'être unique dont il est l'occasion de la révélation.

Ingérence

Saisir l'Esprit au moyen du mental,
n'est-ce pas une erreur grossière ?
Hsin Hsin Ming

La lumière produit les images. Sans lumière, pas d'images. Sans images pas de manifestation. Cependant, si la manifestation est tributaire de la lumière, celle-ci, en revanche, est souverainement libre par rapport à la manifestation. Le monde des formes et des couleurs n'ajoute ni ne retranche rien à la lumière ; par essence elle est immuable, non-manifestée et inconsciente de sa nature.

Par l'image, la lumière satisfait à son désir de se connaître : grâce à l'image, la lumière se sait lumière. C'est ainsi que la lumière a recours à l'image pour connaître sa nature véritable.

De son côté l'image croit pouvoir connaître la lumière. Elle justifie sa prétention par la nécessité pour la lumière de passer par l'image pour se reconnaître. Elle se donne un pouvoir usurpé, car, si elle offre à la lumière l'occasion de se découvrir, elle n'en est pas moins issue de la lumière. L'oeil voit mais ne voit pas ce qui permet de voir. La vision ne tombe pas sous le sens, l'oeil,

par contre, est le sens de la vision et c'est par lui qu'elle se voit à l'oeuvre. Comme dit le logion, c'est "l'Esprit à cause du corps" ou le tch'an : "saisir l'Esprit au moyen du mental ; n'est-ce pas une erreur grossière ?" (Hsin Hsin Ming). L'Esprit se reconnaît lui-même grâce à la créature lorsque celle-ci a renoncé à toute prétention. Il investit alors le corps désentravé, qui, de corps-image qu'il était, se retrouve corps-lumière, c'est-à-dire corps apparemment mais en réalité lumière.

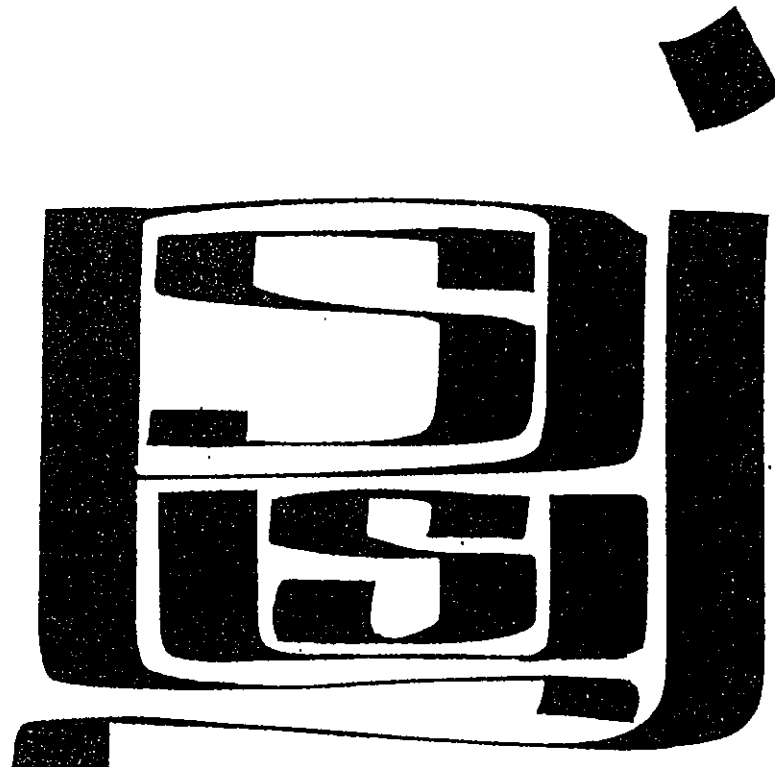
La pensée ne laisse pas percevoir ce jeu ; elle s'élabore à partir de l'observation. Le sens commun interprète les données sensorielles, formes, couleurs, poids etc ; la science aussi part de l'observation sensorielle ; la philosophie disserte également sur l'esprit à partir du mental. C'est toujours le manifesté qui cherche à appréhender le non-manifesté ; c'est toujours le corps-image qui veut découvrir le corps-lumière. L'inversion est constante : l'image nourrit l'ambition de déboucher sur la lumière. Prenant appui sur l'image, la pensée attribue une matérialité au corps sans faire de différence entre un corps-image et un corps-lumière, autrement dit entre un corps inféodé au mental de la personne et un corps libéré, investi par l'esprit qui se reconnaît lumière grâce à lui. C'est donc une apparence de réalité que nous apporte la pensée, un mirage généralisé qui affecte les hommes dans leur ensemble : "Je les ai trouvés tous ivres" (log 28), ou encore : "Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre le monde n'est pas digne de lui" (log 56). Seul peut établir ce diagnostic celui par qui parle l'esprit : "Ce n'est que lors du grand éveil qu'on sait que tout a été un grand rêve", disait Tchouang-tseu. Est habilité à parler de la nature de la pensée et de ses limites, celui qui est passé du rêve au réel ; c'est-à-dire celui qu'on a coutume d'appeler l'éveillé. Ayant une vision d'ensemble du jeu cosmique, il est à même de dissocier ce qui relève du mental de la personne de ce qui émane de l'être se découvrant lui-même. D'un côté, la pensée qui est la faculté d'apprendre, de l'autre la connaissance propre à la faculté créatrice. La pensée et la connaissance ne s'exercent donc pas au même niveau puisque l'une est de la nature du rêve et l'autre de la nature du réel. Le rêve et le réel, deux mots dont chacun caractérise une fonction propre qui a son rôle spécifique dans le déroulement du grand jeu mais que seul peut discerner et apprécier son auteur. A la fois unique et tout-puissant, il est seul à connaître la finalité de la manifestation. L'homme est porté à croire que le monde est conçu pour son épanouissement et pour son salut individuel ou collectif. Malgré les événements qui le contredisent, il persiste à croire qu'il est le point de mire de la création et à nourrir l'illusion d'une finalité personnelle et collective. Ce faisant, il ne peut que s'enfoncer toujours davantage dans les ténèbres.

Le but de l'activité ludique, c'est la révélation de l'esprit à lui-même, par lui-même et pour lui-même. La pensée est inapte à

cette action étant impuissante à dissiper le rêve qu'elle engendre. Mais ce rêve a lui-même une fonction indispensable au déroulement du jeu. Il maintient dans les ténèbres le mental qui a la prétention d'accéder par lui-même à la connaissance. En effet, s'il y parvenait, l'unité et la toute-puissance de l'être suprême seraient à jamais compromises et c'en serait fait de la révélation. La prétention du mental dans un domaine qui lui est étranger ne peut que lui voiler le réel. Ainsi se trouve perpétuée la nécessaire occultation.

En revanche, le gnostique est conscient qu'il ne doit pas laisser la pensée intervenir, que celle-ci est totalement impuissante à cerner le réel. Ce n'est donc pas à une renonciation passive qu'il est invité, mais plutôt à une abstention attentive, ouverte et humble. Il reste à l'écoute de ce qui se passe à un niveau qui transcende l'observation et l'interprétation tout en se situant dans l'immanence la plus immédiate, c'est-à-dire dans le corps libéré de l'emprise du mental. Bien qu'inscrit dans le contexte de la programmation universelle, ce corps, en passant de l'image à la lumière, n'est plus soumis aux lois de la manifestation. Il est libre de la liberté de l'esprit qui se reconnaît en lui et parle par sa bouche. Le je, qui sert à désigner la première personne, n'indique plus une personne mais l'absolu dont il ne saurait désormais se dissocier sous peine de replonger dans les ténèbres. Il sait que la personne ne peut entendre ce langage. Comment ne le jugerait-elle pas paranoïaque et blasphématoire ? Comment comprendrait-elle que l'humilité véritable demande à renoncer à vouloir être quelqu'un ? En disant : "Avant qu'Abraham fût, je suis", Jésus déclinait son identité. Il n'était pas une personne, mais l'absolu qui parlait par la bouche d'une forme humaine. Le mental trouve le moyen de dénaturer ses paroles en faisant de lui le fils unique de Dieu, le rédempteur du monde qui donne sa vie pour le salut des hommes. Or Jésus ne se veut pas le détenteur de la mission unique que les chrétiens lui ont confiée. L'Evangile selon Thomas est là heureusement pour permettre une autre lecture de ce qu'il a réellement dit. Il ressort que ses paroles, non encore récupérées et orientées vers le rachat, sont parfaitement en harmonie avec celles d'un Bouddha, d'un Lao tseu, d'un Abd el Kader, d'un Nisargadatta... Cela devient évident au chercheur qui consent à abandonner les vieux schémas. Un logion, en passant, suffit à ouvrir des perspectives insoupçonnées : "Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne éloigne-toi, elle s'éloignera" (log 106). La qualité de Fils de l'homme n'est pas dévolue à Jésus mais à tout homme qui transcende la dualité. Cet homme, qui est passé du rêve au réel, emploie spontanément le je unique, non personnalisé, pour parler de sa nature véritable, comme le font naturellement les éveillés. Lorsqu'il dit : "Je me suis manifesté à eux dans la chair ; je les ai trouvés tous ivres", Jésus parle par la bouche du corps-lumière qui est comme lui lumière. Même chose chez Abd el Kader : "je suis l'être de toute chose, rien n'est mon être". Le pronom je dans leur bouche nomme l'absolu. C'est l'initiateur qui se révèle à lui-même grâce à l'initié.

Or l'initiateur se reconnaît lorsque l'initié ne fait plus qu'un avec lui. Les logia de l'Évangile sont des incitations réitérées à faire le deux un. Le mental personnel empêche généralement, par son refus de s'effacer, le jeu d'aboutir. Lorsque l'initiation parvient à son terme, l'initié est à son tour initiateur. Il possède la vision globale du jeu cosmique. La cosmologie qui s'en dégage révèle alors une harmonie parfaite. Toute imperfection serait du reste inconcevable car elle remettrait en jeu la maîtrise et la toute-puissance de l'un. Les choses sont désormais claires pour lui. D'un côté, il y a l'occultation nécessaire qu'assure la personne en persistant dans la différence. Elle prétend détenir ou pouvoir découvrir la vérité sans se douter que son activité constitue la voile qui la maintient dans l'ignorance. De l'autre côté et à un autre niveau, il y a l'esprit qui se manifeste à lui-même grâce au corps d'une personne qui a consenti à mourir de son vivant. La lumière a effacé l'image. Tout est lumière. Le souci des hommes de vouloir changer le monde est sans objet ; s'il n'était naïf, ce souci serait prétentieux, car il s'inscrirait en faux contre la perfection du jeu et la toute-puissance de son auteur. Depuis qu'il a découvert que sa cosmologie est parfaite, le gnostique est délivré de tout sectarisme.



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 88

JESUS A DIT :
LES ANGES VIENDRONT VERS VOUS
AVEC LES PROPHETES
ET ILS VOUS DONNERONT CE QUI EST VOTRE.
VOUS-MEMES, CE QUE VOUS AVEZ EN MAIN,
DONNEZ-LE-LEUR
ET DITES-VOUS CECI :
QUEL JOUR VIENDRONT-ILS
RECEVOIR CE QUI EST LEUR ?

Logion 88

Quand Jésus annonce par Mathieu, Luc et Thomas que le plus petit dans le Royaume du Père est supérieur à Jean-Baptiste, reconnu pourtant comme le plus grand des prophètes, il ne laisse subsister aucune ambiguïté : anges et prophètes ne peuvent nous donner le Royaume et il est donc vain de compter plus longtemps sur eux pour sa découverte. Aussi, j'ouvre symboliquement mes mains et leur rends sereinement et définitivement l'inconsistance de nos espérances placées dans leurs messages et leurs prophéties.

Tout enseignement parvenant à l'homme de l'extérieur quel qu'en soit le dispensateur, y compris anges et prophètes, constitue un ensemble d'informations reçues par l'intermédiaire de son mental. Et nous savons maintenant ici, à Métanoïa, que, même si nous ne considérons plus la pensée comme notre ennemie, nous ne lui attribuons pas pour autant une once de pouvoir capable de nous aider à recouvrer cette liberté enfouie au cœur de l'homme.

Oui, seul l'absolu lui-même peut à sa guise investir un corps, le préparer longuement et minutieusement en vue de le vider entièrement du contenu socio-psychologique de la personne et... s'y reconnaître comme le Vivant. Dans ce processus d'auto-connaissance, il se donne lui-même à lui-même et pour lui seul la vision de la fabuleuse rencontre de sa propre éternité avec l'espace-temps. Il s'agit là essentiellement d'auto-révélation d'où sont absentes pensées interprétatives de la personne, ascèses, instructions diverses, sentiments de séparation ou de dualité... mais où continuent de fonctionner admirablement à son service conscience, mental et corps déconditionnés.

En fait, ici l'absolu se donne la réalité de sa vérité. Et cette vérité toute nue, perçue par les sens de la personne encore attachée à son identité illusoire ne peut en aucun cas nous confirmer ce qu'en réalité nous sommes "depuis le commencement" : l'absolu lui-même, le non-né, manifesté à l'aide d'un corps déconditionné par ses soins patients et remarquablement efficaces.

A ce point d'auto-rencontre, d'auto-révélation, voici mon éternel chant de vie : "Je me donne à moi-même et à moi seul car aucune séparation n'est en réalité possible ; je n'exclus ni ne rejette rien de ma manifestation mais ne puis me reconnaître qu'en moi et tout ce qui se pense et se croit autre que moi non seulement vit dans la pauvreté mais est cette pauvreté (log 3). Et cette indigence, cette ignorance, constitue le nécessaire voile par lequel je m'occulte, processus éternel propre à protéger mon unicité. Ainsi établi, sans jamais me quitter, tant dans mon mouvement (conscient de ma présence) que dans mon repos, j'assiste sereinement à tout l'inconnu pleinement vivant qui arrive d'instant en instant dans le champ infini de ma conscience".

Mario

Les anges et les prophètes, qui nous ont aimés et enseignés, nous ont entraînés dans le domaine du savoir, de l'avoir, du pouvoir.

Juste retour des choses, nous avons pour eux une attitude d'accueil, de don, d'écoute et de partage. Nous sommes dans le domaine de l'irréel, de la survie tangible des sens, dans le domaine de l'autre, du deux, de la personne, en bref dans le domaine psychique.

Jésus a dit :
celui qui s'est fait riche,
qu'il se fasse roi ;
et celui qui a le pouvoir,
qu'il renonce ! (log 81)

Et là je renonce à donner !
Je quitte le rêve pour la Réalité de l'UN de l'Unique.

Il n'y a plus personne pour donner.
Il n'y a plus personne pour recevoir.
L'autre n'existe pas.

"Ne recherchez que MOI ; l'autre n'a d'existence que celle imaginaire érigée par vous en sensible" (Abd el Kader, poème IX).

Et, à la question que pose Jésus :
Quel jour viendront-ils recevoir ce qui est leur ?

Je répondrai :

Quel jour s'apercevront-ils qu'ils ont déjà reçu ce qui est leur, que la Réalité se cache dans leur manifestation, que Cela est en eux, qu'ils sont l'UN ?

Sabine



Ce logion 88 paraît au premier abord d'accès difficile.

Une rencontre annoncée et attendue d'un groupe psychique -les termes anges et prophètes permettent de l'identifier (voir logion 13)- avec des gnostiques dont on ne sait rien mais conseillés par Jésus, semble-t-il. Ceux-ci sont invités à donner après avoir reçu, mais à donner lors d'une visite attendue dont la date cependant n'est pas connue.

Or que peut donner un gnostique à un psychique ? La réponse est clairement exprimée au logion 13 où Thomas vient d'entendre de la bouche de Jésus des paroles de feu que seul un gnostique peut accueillir. Thomas se refuse à confier à des psychiques ce que vient de lui dire Jésus : "Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi ; et le feu sortirait de ces pierres et elles vous brûleraient" (log 13).

Tout est dit en ces quelques mots, mais le psychique, sur-

tout celui dont la pensée est hypertrophiée, ne consent pas de n'être pas apte à la connaissance. Pourtant Jésus n'hésite pas à le mettre en garde : "Si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera" (log 70). Même exigence dans une autre parole lapidaire : "Celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout" (log 67). On a envie de traduire -et pourquoi pas ?- : "celui qui sait tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout". Le mot connaissance (gnose) est ainsi priviliégié.

Tôt ou tard, le gnostique se rend compte que l'échange avec le psychique est non seulement impossible mais dommageable pour le psychique. Que peut recevoir en retour le gnostique de la part du psychique ? Ici, sous peine de compliquer inextricablement les choses -et le psychique est maître dans l'art de la confusion des genres-, il importe de tenir compte du degré d'initiation du gnostique. Tout d'abord, mû par une nécessité intérieure, le gnostique s'applique à chercher en lui et autour de lui la réponse à la question "qui suis-je ?". Les livres dits de spiritualité foisonnent, les groupements ésotériques se multiplient, les prétendus gourous sont nombreux à vouloir montrer le chemin de la réalisation. Il est bien évident qu'à ce stade ce qui peut venir du psychique ne peut qu'ajouter à sa confusion et à ses épreuves. S'il persiste dans son aventure, le gnostique va entendre ou lire des paroles plus radicales : "Celui qui boit à ma bouche sera comme moi", "Le semblable connaît le semblable". "Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas", "Je suis le Brahman", "Je suis Shiva qui est la lumière par excellence", "Autre que moi n'est pas", "Je suis l'Absolu"...

Alors vient pour le gnostique le moment de mourir de son vivant, de mourir à sa différence, de laisser parler par sa bouche son être véritable : "Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement... Rien n'est mon être : prends garde au lien réciproque et au rejet". Il ne peut sans dommage ni sans danger retarder indéfiniment l'échéance. Et pourtant que de capitulation que de dérobades à ce niveau ! On cherche à maintenir une relation de dépendance. On a peur de s'assumer dans sa réalité. On a encore besoin de... Peut-être demain... C'est ainsi que l'image est maintenue voilant la lumière. Le parcours est compromis avec des conséquences souvent néfastes. C'est le chant des sirènes psychiques qui aura prévalu. En revanche, le gnostique parvenu au terme de l'initiation voit l'ensemble du grand jeu cosmique. Disant : "Je suis l'être de toute chose", il ne rejette pas le psychique, que celui-ci soit philosophe, théologien, savant ou homme du commun... Il voit le rôle de la pensée dans l'oeuvre de l'occultation. A un moment donné, il la considèrerait comme une ennemie et il n'avait pas tort car elle constituait réellement l'obstacle à la connaissance. Maintenant qu'il a pu opérer le discernement entre la pensée et la connaissance et constater le caractère antinomique de ces deux activités, il ne rejette plus la pensée ; au contraire il la voit assumer inconsciemment le rôle d'occultation au sein de la révélation ; il la voit aveugle à la lumière. Car il est évident que,

si l'ombre pouvait accéder à la lumière, si la pensée pouvait déboucher sur la connaissance, alors l'être ne serait plus unique ni tout-puissant. Le psychique ne peut donc pas recevoir ce qui vient du gnostique : il ne capte pas la lumière.

Le gnostique ne peut ainsi échanger qu'avec le gnostique. Il ne rejette pas ce qui lui est offert par le psychique ; il s'en sert même afin de ne pas se singulariser ni provoquer des dialogues de sourds. Il sait même, sans se renier, faire du psychique son allié. Sa cosmologie ne rejette rien pour la bonne raison que son auteur ne saurait se désavouer lui-même. L'occultation du psychique concourt à la réalisation du gnostique.

Joël



Durant des années, certains qui s'étaient attribués la charge de "me guider" m'ont dit que "le Royaume" était... là où ils voulaient bien qu'il soit, et quand ils voulaient bien qu'il se manifeste.

Mais durant ces mêmes années, des "anges" et des "prophètes" m'ont, pour certains, parlé, pour d'autres, ému ou inspiré, pour d'autres encore, touché par leur seule présence.

Aujourd'hui, leur passage me laisse un souvenir gratifiant. Mais que m'ont-ils donné vraiment si non ce qui était déjà mien ?

Jésus a dit :

"Quand vous engendrez cela en vous, ce qui est vôtre vous sauvera ; si vous n'avez pas cela en vous, ce qui n'est pas vôtre vous tuera !" (log 70)

La seule question est : qui croyais-je être alors, et maintenant qui suis-je ?

Ma réponse est que d'initié, je me re-trouve initiateur. Ceci étant, je suis disposé à mon tour à donner à mes visiteurs du matin, et à d'autres, ce qui est leur ; mais lesquels et quand viendront-ils ?

De toute façon, tout est bien, et il n'y a personne, donc personne à sauver !

André



Les anges et les prophètes peuvent me donner ce qui est mien. Mais si je suis Jésus, plus rien n'est mien puisque je suis Cela, à la fois nulle part et partout : "Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là" (log 77) ; "le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer" (log 86). Les anges et les prophètes ne rêvent que d'un paradis, i.e. d'un domaine qui assure le salut, la survie de l'ego : "Ils ignorent tout du mystère de leur moi, mais n'hésitent pas à décrire le paradis" (Kabir). Ils sont encore enfermés dans une prison, celle de la création. Comme le disent les soufis : "le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant".

La quête du gnostique est celle d'un retour à l'origine, non d'une quelconque ascension jusqu'au pseudo royaume des divinités, qui relèvent encore du domaine du mental : "Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux ; là où il y a deux ou un, moi, je suis avec lui" (log 30). "Adam est mort" (log 85). Même le plus petit dans le Royaume surpasse le plus grand des prophètes (log 46). Le démiurge lui-même est récusé par le gnostique : "Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire de son fond ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge (Jn 8.44).

Alors que prétendre dépasser le Démiurge apparaît comme diabolique du point de vue des psychiques, pour l'Eveillé c'est tout le contraire. Mara, le Malin, tente d'induire le Bouddha en erreur en lui faisant croire que Brahma, le Dieu personnel, est la suprême réalité, la limite insurmontable. Mais pour l'Eveillé, Dieu est sous le pouvoir de Mara : "Tu es Mara, le malin. Et Brahma qui est ici, et ces dieux de Brahma, et ces légions célestes de Brahma, tous se trouvent dans ton poing, tous se trouvent en ton pouvoir. Tu crois sans doute, ô Mara, que le Bouddha aussi est en ta main, en ton pouvoir. Mais moi, ô Mara, je ne suis pas en ta main, je ne suis pas en ton pouvoir" (Mahavagga II, 3.4).

Le démiurge ne peut donner la délivrance suprême, car il appartient encore au monde, alors que dit Jésus : "Mon Royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18.36). Le séjour des divinités n'est pas le lieu de la Vie". C'est pourquoi selon les mythologies de l'Inde, Brahma en personne vient en définitive se prosterner aux pieds du Bouddha tandis que l'univers entier exulte de joie. L'Eveillé est au-delà de la Création, de l'Être et du Non-Être, des anges et des prophètes et c'est de lui que tous doivent recevoir la Révélation : "Dans la percée où je suis libéré de ma propre volonté, de la volonté de Dieu, de toutes ses oeuvres et de Dieu lui-même, je suis au-dessus de toutes les créatures et je ne suis ni Dieu, ni créature, je suis bien plutôt ce que j'étais et ce que je demeurerai maintenant et à jamais" (Maître Eckhart).

"Le mental de Kabir est pur comme l'eau du Gange
Hari court après lui en criant : Kabir ! ô Kabir !"
(Kabir).

Yves

"Le semblable connaît le semblable",

Le jumeau connaît Jésus (log 13). Jésus affranchit Thomas (même logion). Les autres, que la tradition continue d'appeler disciples alors qu'ils se comportent en psychiques, ne savent pas comment qualifier Jésus. Pour dire à qui Jésus ressemble, Pierre parle d'ange juste, Matthieu, de philosophe sage (log 13).

Déjà au logion précédent, les pseudo-disciples -Thomas est sans doute absent- s'inquiètent de leur avenir une fois Jésus parti. Ayant eu l'occasion de les jauger, le maître leur conseille de s'inscrire dans un contexte sécurisant, celui de la pensée, de la tradition, de la loi...

Une lecture attentive des logia permet de repérer, parmi ceux que les textes continuent d'appeler disciples, des interlocuteurs fermés à la gnose, des psychiques : "je les ai tous trouvés ivres" (log 28). Lorsque les logia commencent par "Jésus dit à ses disciples" ou "ses disciples lui dire", et cela arrive une vingtaine de fois sur cent quatorze, il s'agit la plupart du temps d'événements à venir, de fins dernières, d'apocalypse. Jésus en profite pour faire des mises au point radicales (log 37, 43, 51, 85, 91...). Cependant la plupart des logia commencent par "Jésus a dit". Victimes de nos vieux schémas, nous nous représentons un auditoire composé des douze disciples recevant la parole du maître. Inutile de dire que cette vision idyllique manque de réalisme comme aussi ce qu'on attribue à Jésus entre sa mise à mort et son ascension.

Dans sa sobriété, l'Évangile selon Thomas nous dit : "Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas" (Incipit). Le jumeau de Jésus, celui qui a été choisi pour le faire connaître (Jn 13.21), celui dont le témoignage était considéré, même parmi les psychiques, comme digne de crédit (Jn 21.24), celui enfin dont le bruit courait qu'il ne mourrait pas (Jn 21.23), eh bien ! ce jumeau confirmé (log 13) recueille les paroles que Jésus lui dicte et auxquelles il nous invite à nous référer si nous voulons le connaître : "Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?" (log 43).

Étant donné la nature de ces paroles, il est évident qu'elles ne sont pas destinées dans leur ensemble à des psychiques, pourtant, mis à part Thomas et Salomé, ceux qu'on continue d'appeler les disciples sont des psychiques. Il ne fait pas de doute, par exemple, qu'un logion comme le 106 ne peut être compris par un psychique :

"Quand vous ferez le deux Un
vous serez Fils de l'homme,
et si vous dites :
montagne éloigne-toi,
elle s'éloignera.

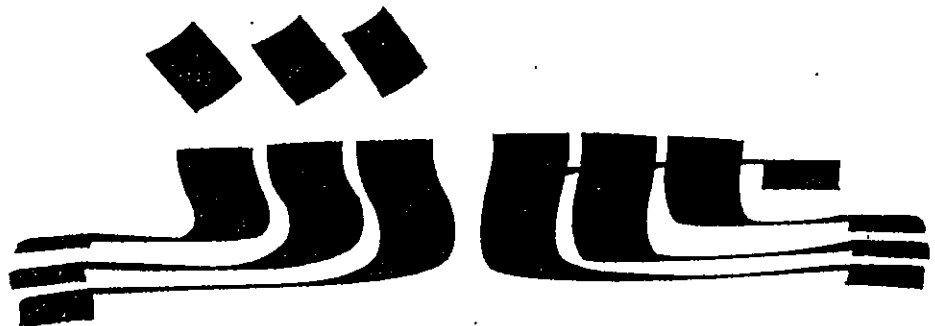
Tout se passe comme si Jésus, se sentant menacé, confie à

Thomas son jumeau des paroles dont le sens reste caché aux psychiques, celles qui font allusion aux disciples étant souvent plus des réprimandes et des mises au point que des propos initiatiques. Le Jésus "caché" n'a pas pu se faire connaître dans son milieu. Les Thomas et les Salomé ne courent pas les rues. Il faut cependant apprendre à vivre ensemble en bonne intelligence.

Notre logion 88 évoque à la fois le monde des psychiques et celui de la gnose. Si les anges et les prophètes sont des psychiques, par contre, ce qui vient de Jésus et dont il nous donne les clefs si nous pouvons les recevoir relève de la gnose. Les psychiques meurent. Adam est mort (log 85). Les prophètes sont morts (log 52). Mais "le vivant issu du vivant ne verra ni mort ni peur" (log 111).

Le psychique ne peut donner que ce qu'il a, c'est-à-dire ce qui vient de la personne. Il ne sait pas ce qu'il peut attendre du gnostique si toutefois il attend quelque chose. En revanche il croit pouvoir convaincre le gnostique de l'importance et de la pertinence de ses propos. Néanmoins comme son discours relève de la personne, le gnostique en récuse le fondement et le développement ; il conteste la pensée comme moyen de connaissance. Toutefois il ne la rejette pas car elle constitue le moyen dont il se sert pour se cacher au monde tout en se révélant à lui-même. Merveilleuse protection dont finalement personne ne fait les frais étant donné qu'il n'y a personne. La conscience globale qui est celle du gnostique permet de rendre à chacun ce qui lui revient (log 100).

Emile



RECHERCHES

LA MERE DIVINE

(suite du CAHIER 74)

LE MYTHE DE LA GENESE

Nous avons appris au catéchisme que si nous sommes pécheurs c'est parce que nous subissons aujourd'hui encore les conséquences de la faute, du péché originel, commis par nos premiers ancêtres Adam et Eve, lorsque, désobéissant à Dieu le Père, ils ont, sur les conseils du serpent, goûté le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ce qui leur valut d'être expulsés du Paradis. Comment l'enfant qui entend une telle histoire pourrait-il ne pas se sentir révolté à l'idée de subir les conséquences d'une faute commise à l'origine du monde, d'autant qu'il est bien incapable de comprendre en quoi peut consister ce fameux péché originel ?

Plus tard, il apprendra avec stupéfaction que le péché originel est une construction théologique tardive et qu'à l'heure actuelle aucun théologien n'est en mesure de donner la signification exacte du récit de la Genèse. Tous ces dogmes ne reposaient donc que sur du sable. Si la fondation même de la théologie est ébranlée, l'édifice tout entier ne risque-t-il pas de s'écrouler comme un château de cartes ?

Certains théologiens contemporains ne voient plus de nos jours dans ce récit qui fait pourtant partie de notre inconscient culturel collectif qu'une sorte de fable sans portée métaphysique. Pour l'un d'entre eux, par exemple, la découverte par Adam et Eve de leur propre nudité ne serait rien d'autre que l'illustration de la situation de l'enfant qui naturellement se promène nu sur une plage jusqu'au jour où, parvenu à un âge plus avancé, un adulte lui fait une remarque sur son "zizi". La chute du paradis terrestre signifierait donc le passage de l'état d'innocence et d'inconscience de l'enfant à un état où il est amené à discerner et à opposer ce qui est convenable et ce qui est honteux, ce qui est bien et ce qui est mal, du moins par rapport à son environnement socio-culturel.

Mais s'il ne voulait dire que cela -une histoire de zizi- comment expliquer que ce mythe ait pris pour nous une telle importance ? Pourquoi Dieu voudrait-il interdire à l'homme une connaissance que le serpent semble garder pour mieux la révéler ?

ADAM

Tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière, dit l'Ecclésiaste (III,20). L'homme est créé avec la poussière pro-

venant du sol, Adam voulant dire terre rouge, limon. Le terme Adamah (sol) peut fournir l'étymologie de Adam. En fait les deux substantifs proviendraient l'un et l'autre d'une même racine verbale Adam, être rouge. Adamah n'est pas, originellement du moins, la terre en général : c'est plutôt l'argile rouge, qui par ses propriétés plastiques est particulièrement apte à représenter une certaine potentialité, une capacité à recevoir des formes. C'est pourquoi le travail du potier a souvent été pris comme symbole de la production des êtres manifestés à partir de la substance primordiale indifférenciée : *Voici que, comme l'argile en la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main (Jérémie XVIII, 6)*. Quoi qu'il en soit, il est clair que, de par sa nature corporelle, l'homme, bien qu'animé par la Ruah, l'Esprit de Dieu, n'est pas immortel : il lui faut conquérir, ou reconquérir cette immortalité.

Le verbe utilisé dans la Bible pour la formation de l'homme par Dieu est le verbe latsar, de la racine Tsr, qui indique une compression, une mise à l'étroit. La Bible dit que Dieu façonne, comprime l'homme, ce qui implique que cette descente à partir du Principe Créateur ne peut être qu'une série de limitations successives.

Quand au terme utilisé pour désigner la création du monde, à savoir Baraa, de la racine Br, il signifie littéralement engendrer, émettre comme un père engendre sa progéniture. L'oeuvre de Dieu est une émission. Dieu tire le monde de lui-même, émet le monde et le monde qu'il émet ne peut-être que Lui-même, de Lui-même, par Lui-même, pour Lui-même.

L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, dit la Bible. Il a plutôt été créé dans l'image de Dieu, car le monde est semblable à un rêve émanant de l'Absolu : *le monde est dans l'ombre de Dieu*, dit Ibn Arabi. Adam apparaît comme une doublure de Dieu, comme son ombre, sens exact du terme que l'on traduit habituellement par image. L'homme est l'ombre de Dieu et sa ressemblance. Une traduction plus précise de la Genèse (1,27) donne d'ailleurs : *Et Lui, l'Etre des Etres, avait créé l'existence potentielle d'Adam, l'homme universel : en son ombre réfléchie, en son ombre divine, il l'avait créée et, puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle (version de Fabre d'Olivet, in la langue hébraïque restituée)*.

"IL LE CREA MALE ET FEMELLE"

En tant que réflexion de la perfection divine, Adam représente l'Homme Cosmique, la perfection humaine. Créé à l'image de Dieu, Adam est dans un premier temps neutre, ni mâle, ni femelle. Il transcende ces deux aspects contradictoires et complémentaires dont la séparation engendre la dualité. Le deux est la première rupture de cette unité. C'est de cette scission que naît la multiplicité. Si à l'origine il n'y a qu'un, il faut que le tout se divise pour que le monde puisse venir à l'existence : *Au temps où vous*

étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ? (log 11) ; Le Tao engendre Un. Un engendre Deux. Deux engendre Trois. Trois engendre tous les êtres du monde (Tao To King XLII). La naissance d'Eve, séparée d'Adam et issue de son côté (plutôt que de sa côte), consomme la dualité des sexes qui le est le propre de la nature animale. La femme n'est-elle pas la moitié de l'homme (et vice versa) ? Adam et Eve étaient faits dos à dos, attachés par les épaules, dit le Bereshit Rabba. Alors Dieu les sépara d'un coup de hache en les coupant en deux. D'autres sont d'un autre avis : le premier homme était homme du côté droit et femme du côté gauche, mais Dieu l'a fendu en deux moitiés.

Dans l'ésotérisme chrétien, Eve est la Sagesse, identique à la Vierge, mais incarnée spirituellement en Adam : c'est donc par elle, dit un traité du Moyen Age, que le tentateur atteignit l'homme en lui montrant un reflet comme s'il se fut agi d'un autre, non du Même. Ainsi Eve chutée demeure indispensable à l'homme chuté, mais non point selon les Lois de la chute, bien plutôt par la Sagesse dont elle fut garante et qui demeure en elle, cachée mais intacte, qu'il lui faut recouvrer par l'intercession de la Vierge et, naturellement, par la Grâce du Christ. Et c'est l'image de la chute de Sophia entraînant avec elle le dérèglement du monde et la folie dans laquelle hommes et femmes errent désormais sans discernement, séparés l'un et l'autre, attirés l'un vers l'autre, tantôt se séduisant et tantôt se déchirant, comme si les deux sexes n'avaient d'autre dessein que l'engendrement.

Platon évoque également dans le Banquet (189 e) cet androgyne primordial qui participait à la fois du mâle et de la femelle et que Zeus coupa en deux pour le punir d'avoir voulu entreprendre l'escalade du ciel. Dès qu'il sombre dans le sentiment de la séparation, l'homme a le désir de devenir comme les dieux. Mais ce désir illusoire est voué à l'échec puisque né de cette volonté d'orgueil qui croit pouvoir usurper la place de l'Un au seul profit de l'ego. Aspirer à l'Unité primordiale c'est par contre aspirer à perdre toute trace d'ego pour retrouver notre nature originelle et nous fondre dans le Soi : L'amour pousse les êtres humains les uns vers les autres, il est inné dans la nature humaine et tend à rétablir la nature primitive en tentant d'unir deux êtres en un seul.

Réunir les contraires signifie retrouver le Paradis, le Royaume, l'unité originelle : Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul... alors vous irez dans le Royaume (log 22). Même écho dans l'Evangile selon les Egyptiens : Salomé, ayant demandé quand on connaîtrait les choses au sujet desquelles il parlait, le Seigneur dit : lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et lorsque les deux deviendront un et que le mâle avec la femelle ne sera ni mâle, ni femelle.

LE JARDIN D'EDEN

Représentation du Royaume intérieur, le Paradis se réfère au coeur du monde, au centre spirituel par excellence : avant le début du Kali-Yuga, l'Agarttha portait le nom de Paradesha. (*en sanskrit, la Contrée Suprême*). L'Eden (*Edin chez les sumériens, Edinu chez les assyriens et les babyloniens*) est situé au centre de la création. D'après la tradition mésopotamienne, l'homme a été façonné dans le nombril de la terre, là où se trouve le lien entre le Ciel et la Terre. Ohrmazd crée l'homme primordial au centre du monde. Selon un texte rabbinique, *tout comme l'embryon croît à partir du nombril, de même Dieu a commencé à créer le monde par le nombril et de là, Il s'est répandu dans toutes les directions*. C'est là que se trouvait, d'après une tradition syrienne, la plus haute montagne. C'est là encore que, d'après la *Caverne des Trésors*, Adam a été créé avec du limon, à l'endroit même où devait s'élever plus tard la Croix de Jésus, elle-même fabriquée avec le bois de l'Arbre d'Eden. L'iconographie chrétienne représente d'ailleurs souvent le crâne d'Adam aux pieds de la Croix, d'où l'étymologie du terme Golgotha, littéralement le *lieu du crâne*.

La racine hébraïque AD de Eden peut désigner métaphysiquement le temps symbolisant ainsi la sortie de l'homme du Repos, de l'éternité et son introduction dans le mouvement, le changement (*le Samsara*). Quant au mot jardin (*Gan en hébreu*) il évoque une enceinte, une limite s'opposant ainsi au sans limite, à l'infini. Le jardin d'Eden est donc la première limite, celle de l'espace et du temps, qui caractérise la condition humaine. Cette enceinte circulaire du Paradis terrestre est celle de l'Oeuf du monde, divisé par la croix que forment les quatre fleuves issus de la *montagne du pôle*. Le jardin d'Eden se trouve dans le plan qui le partage en ses deux moitiés supérieures et inférieures, i.e. à la limite du Ciel et de la Terre.

Sans être le Repos absolu, cet état est un état de paix et d'harmonie. Selon l'Evangile Essénien, en ce lieu l'homme savait encore garder le contact avec le Ciel : *Au commencement de la Création, la terre était peuplée d'arbres immenses, dont les branches dépassaient les nuages. Nos ancêtres habitaient en leur ramure, marchant avec les anges et vivant selon la Sainte Loi. Dans la pénombre de leur futaie, les hommes goûtaient la paix, partageaient la sagesse, le savoir et les révélations de la lumière infinie. Dans les forêts coulaient la rivière éternelle et l'Arbre de Vie se dressait en leur centre. Nul n'ignorait le chemin menant à lui. Nos ancêtres mangeaient à la table de notre mère terrestre, dormaient dans les bras de notre père céleste, en vertu de leur alliance avec la Sainte Loi (Evangile Essénien III, p. 233, éd. Soleil).*

Pour Sainte Hildegarde de Bingen, avant la chute, Adam et Eve ne connaissaient ni la souffrance, ni la mort. Mais s'étant retranchés de l'unité originelle, ils pénétrèrent dans l'univers de

la dualité, dans la connaissance du bien et du mal, et c'est ce qui leur valut l'exil. Leur bile, qui ressemblait auparavant à un cristal étincelant, devint noire ce qui provoqua la maladie et la mort. On vit apparaître des bêtes venimeuses dont les sécrétions autrefois délicieuses comme du nectar, se transformèrent en poisons violents. La discorde se répandit et la loi du plus fort succéda à la paix de l'Eden.

Cet état de paix et d'unité, symbolisé par l'Arbre de Vie, était encore caractérisé par le végétarisme. Il est pratiquement acquis, selon certains scientifiques, que nos ancêtres étaient végétariens à l'origine et qu'ils ne sont devenus chasseurs que beaucoup plus tard, pour des raisons climatiques. Quoi qu'il en soit, dans l'Eden, toutes les créatures sont végétariennes. Nul besoin de tuer pour se nourrir : *A toute bête sauvage, à tout oiseau des cieux, à tout ce qui rampe sur la terre, à tout ce qui a en soi âme vivante, j'ai donné toute herbe verte en nourriture (Genèse 1. 29-30).* Il paraît qu'il n'y a pas si longtemps, on pouvait encore rencontrer un tel état paradisiaque dans quelques régions reculées de l'Inde. Nous savons par ailleurs que le mystique authentique (*celui qui participe aux mystères*) vit toujours en harmonie avec le monde animal : *Celui qui possède en lui la plénitude de la vertu est comme l'enfant nouveau-né : les insectes venimeux ne le piquent pas, les animaux sauvages ne le griffent pas, les oiseaux de proie ne l'enlèvent pas (Tao To King, LV).* Lorsque l'homme premier, Adam, était encore dans l'état d'innocence tous les animaux lui étaient naturellement soumis : *et qu'est-ce que la sainteté ? rien d'autre que la résurrection dans l'homme pécheur de l'état d'innocence du premier homme (Récits d'un pèlerin russe, Seuil, p. 74).*

Il existe encore de tels êtres à notre époque. Les premiers occidentaux à s'être rendus aux pieds de Ramana Maharshi furent ainsi frappés par l'étrange spectacle qu'offrait celui-ci lors de sa promenade du soir. Dès qu'il quittait sa demeure, le bétail, bien que retenu par des licols dans des étables situées à 500 mètres de là, parvenait à se libérer pour courir à sa suite, suivi des enfants et des chiens du village. Bien vite toutes sortes d'animaux sauvages, y compris des serpents, quittaient leur repaire pour se joindre à la procession. On voyait surgir des oiseaux par milliers : petites cailles, énormes milans, vautours et autres oiseaux de proie volaient en paix au point d'obscurcir le ciel. Dès qu'il était rentré chez lui, tous, oiseaux, animaux et enfants se dispersaient dans le calme. *Les hommes ne sont pas les seuls à savoir parler, dit à ce propos Mata Amritanandamayi. Les animaux, les oiseaux et les plantes ont également cette faculté. Celui qui a vu le Soi sait tout cela. C'est en ces termes qu'elle relate sa propre expérience : Bénis furent ces jours heureux où les animaux réagissaient en parfaite harmonie avec moi. Si je chantais, ils dansaient devant moi. Lorsque j'étais assise en méditation, ils faisaient du bruit pour me réveiller. Les serpents rampaient sur mon corps. Les traits de caractère des différents animaux se retrouvent chez*

l'être humain. Et quand celui-ci, libéré de l'attachement et de l'aversion, voit l'unité de toutes choses, alors même les animaux les plus farouches deviennent ses amis. Ce rapport avec la nature et le monde animal se retrouve identique chez Jésus, tel que nous le décrit l'Evangile des Douzè : Et les oiseaux se réunissaient autour de lui et lui faisaient bon accueil par leurs chants ; et d'autres créatures vivantes venaient à ses pieds, et il leur donnait à manger et tous prenaient leur nourriture de ses mains (34.3). Un autre exemple célèbre dans le christianisme est celui de Saint-François d'Assise qui, selon les Fioretti, avait apprivoisé un loup féroce et qui savait parler aux oiseaux. Le prophète grec Melampus aurait également compris le langage des oiseaux après avoir eu les oreilles léchées et nettoyées par des serpents. Rappelons que le langage des oiseaux symbolise le langage mystique de l'ineffable, le langage unique que parlaient tous les êtres avant l'épisode de la Tour de Babel et de la confusion des langues.

L'ARBRE DE VIE

Le langage des oiseaux nous ramène au symbolisme de l'Arbre :

L'Arbre universel du Jardin, Arbre de l'identité, me fut dévoilé. Je vis donc un arbre "dont la racine est inébranlable et la ramure dans le ciel" (Coran 14,24). Son fruit est dans la main du Dieu assis sur le Trône. Dans ses branches et sa frondaison, se tiennent le Corbeau ainsi que l'étrange Phénix ; à son faite sont perchés l'Aigle et la Colombe à collier

(Ibn Arabi, Livre de l'Arbre et des quatre oiseaux, p. 53, éd. Deux Océans) ;

Au commencement le père céleste planta l'Arbre de Vie au milieu de l'océan cosmique où il se dresse à jamais. Sur sa plus haute branche chante un oiseau, et seuls ceux qui ont entendu son chant mystérieux verront le père céleste (Evangile Essénien, III, p. 215, ed. Soleil).

Les oiseaux du ciel reposant sur les branches de l'Arbre sont par ailleurs les états supérieurs de l'être, tous les autres états étant reliés entre eux par le tronc central. Ce sont aussi Atma et Jivatma, le Soi cosmique et le soi individuel : *Deux oiseaux, compagnons inséparablement unis, reposent sur un même arbre : l'un mange du fruit doux de l'arbre, l'autre le regarde et ne mange point (Mundaka Upa. 3, 1, 1 ; Rg Veda I, 164, 20). Les deux oiseaux ne font en réalité qu'un : Dans la Forêt deux oiseaux appellent, et pourtant, en un juste sens, ne s'en trouve qu'un seul (Lambsprinck, Traité de la Pierre philosophale, 7).*

L'Axe du monde

La Tour de Babel est une tentative infructueuse, car marquée du sceau de l'orgueil, de l'humanité pour recréer un axe, un pilier entre le Ciel et la Terre : *Bâtissons-nous une tour, dont la tête soit dans les cieux et faisons-nous un nom, pour n'être pas dispersés sur la surface de la terre ! (Genèse XI, 3).*

L'histoire de la Tour de Babel est donc un nouvel épisode du feuilleton amorcé avec la création de l'Arbre du Paradis dont l'homme ne veut goûter le fruit que pour retrouver son nom, i.e. sa condition divine originelle, voilée par l'ego et le sens de la dualité : *Vous ne mourrez pas, mais Elohim sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal ; Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal ! Maintenant il faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'Arbre de Vie, en mange et vive à jamais (Genèse III, 22).*

Axe, pilier cosmique, l'Arbre se trouve logiquement situé au milieu du Paradis : *Iahvé Elohim fit germer du sol tout arbre agréable et bon à manger ainsi que l'Arbre de vie au milieu du jardin et l'Arbre de la science du bien et du mal (Genèse II, 9).* La Bible fait de l'Arbre le symbole du Centre et de la Sagesse divine : *Je vis au milieu de la terre un arbre dont la hauteur était grande (Daniel IV, 9, 15) ; La sagesse est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent (Proverbes III, 8).* On retrouve la même équivalence dans l'Évangile Essénien :

*Que la voix de la sagesse
Résonne de l'espace céleste
Jusqu'au paradis
Où se dresse l'Arbre de Vie
(III, p. 202).*

Toutes les puissances divines forment une succession de plans et sont comme un arbre, dit le Bahir. Axe reliant les trois mondes, l'Arbre Cosmique, dont les racines s'enfoncent jusqu'aux enfers et dont les branches touchent les cieux, sert de lien entre le Ciel et la Terre et est donc une préfiguration de l'échelle vue en songe par Jacob : *Il eut un songe et voici qu'une échelle était dressée par terre, sa tête touchant aux cieux, et voici que des Anges d'Elohim montaient et descendaient, sur elle (Genèse XXVIII, 12).* Par ce va et vient incessant, par ce mouvement perpétuel d'aller et de retour, de montée et de descente s'établit la communication entre Dieu et les hommes, entre le haut et le bas : *Mes branches s'abaissent et montent perpétuellement ; les unes s'abaissent dans une descente progressive pour enseigner, tandis que les autres remontent pour s'instruire par le rapprochement (Ibn Arabi, Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux, p. 54, éd. Deux Océans).*

Dans la Divine Comédie, Dante compare également les cieux à

un arbre qui reçoit la vie de sa couronne et qui sans perdre ses feuilles donne toujours des fruits (Paradis XVIII,28). Grâce à cet arbre, dont les branches s'étagent de l'assise la plus basse à celle la plus haute, la vie se répand de haut en bas, de Dieu aux astres, de sphère en sphère jusqu'à la terre. Source de Vie, l'Arbre procure joie et délivrance comme le dit encore Saint Jean Chrysostome, dans sa sixième homélie sur la Pâque : Je m'en nourris, je m'en repais ; je m'affermis en ses racines, je m'étends sous ses branches, à son souffle je m'abandonne avec délices... Je fleuris avec ses fleurs ; ses fruits me procurent une jouissance parfaite, fruits que je cueille, préparés pour moi dès le commencement du monde... ses feuilles sont un esprit vivifiant... Cet arbre qui s'étend aussi loin que le ciel, monte de la terre aux cieux. Plante immortelle, il se dresse au centre du ciel et de la terre : ferme soutien de l'univers, lien de toutes choses, support de toute la terre habitée, entrelacement cosmique, comprenant en soi toute la bigarrure de la nature humaine... touchant le ciel du sommet de sa tête, affermissant la terre de ses pieds, et, dans l'espace intermédiaire, embrassant l'atmosphère entière de ses mains incommensurables (cité par H. de Lubac, in *Les aspects sociaux du dogme*, p. 366, Paris, 1941).

Pilier cosmique, Axe du monde, l'Arbre de Vie donne son ombre rafraîchissante à tous les êtres, sur toute la terre. C'est lui qui protège le monde et il est même décrit dans le Pasteur d'Herma comme la Loi de Dieu donnée au monde entier (*De l'Incarnation*). En tant que reflet dans les mondes issus de la manifestation de l'immutabilité du Principe suprême, l'Arbre, synonyme d'équilibre et d'harmonie, de paix et de sagesse, est l'équivalent exact du Dharma hindou, i.e. de l'Ordre, de la Justice divine qui règle le Cosmos tout entier, tout en donnant à chacun sa loi, son dharma spécifique. René Guénon écrit à ce sujet : *La racine Dhri exprime essentiellement l'idée de stabilité ; la forme dhru, qui a le même sens, est la racine de Dhruva, nom sanscrit du Pôle, et certains en rapprochent le nom grec du chêne, drus ; en latin, d'ailleurs, le même mot robur signifie à la fois chêne et force ou fermeté. Chez les Druides (dont le nom doit peut-être se lire dru-vid, unissant la force et la sagesse), ainsi qu'à Dodome, le chêne représentait l'"Arbre du Monde", symbole de l'axe fixe qui joint les pôles" (Le Roi du Monde, II, p. 20, Gallimard) :*

Sainte Loi, Arbre de Vie
Tu te dresses au milieu de l'océan cosmique.
Nous te nommons
Arbre de guérison, puissant et universel,
Tout est en toi.

(Evangile Essénien III, p. 219, éd. Soleil)

Symbole universel

L'Arbre de Vie dresse
ses branches immortelles

*vers le ciel infini
et ses racines s'abreuvent
aux eaux profondes du courant de vie*

*(Livre essénien des Révélations, p. 161,
éd. Soleil).*

Symbole universel, l'Arbre du monde se retrouve dans toutes les traditions, le plus souvent particularisé : chêne en Gaule, tilleul chez les Germains, frêne en Scandinavie, olivier dans l'Islam, ficus en Inde, bouleau ou mélèze en Sibérie... On raconte chez les Yakoutes qu'au nombril de la terre se dresse un arbre florissant à huit branches, dont la couronne répand un liquide divin d'un jaune écumant. Le sapin géant des altaïques sort du nombril de la terre et sa cime se dresse jusqu'à la demeure céleste de Baï' Ulgaiñ : c'est la *colonne du monde* qu'ils figurent par un poteau à sept encoches. Sous la tente des Bouriates est installée une perche dont le sommet s'élançe à l'extérieur, i.e. jusqu'aux cieux que le néophyte tente d'atteindre en s'y hissant. Au centre de la loge de la danse du soleil des Sioux est également planté un arbre axial. Selon les Vedas, le bois de l'Arbre universel sert à construire un poteau, assimilé à l'axe cosmique, qui permet au prêtre de monter au Ciel : *Quel était donc le bois et quel était l'arbre d'où l'on a charpenté le Ciel et la Terre ? (Rg Veda 10.81)*. En Chine, la capitale du Fils du Ciel se trouve au centre du monde, près de l'Arbre miraculeux Kien Mou "Bois dressé" ; là où s'entrecroisent les trois mondes. N'ayant à son pied ni ombre, ni echo, il possède neuf branches et neuf racines, par lesquelles il touche aux neuf cieux et aux neuf sources, séjour des morts. De part et d'autre, se trouvent l'arbre Fou au levant et l'arbre Jo au couchant, par où monte et descend le soleil, assimilé aux souverains, médiateurs entre le Ciel et la Terre. Soleil et lune descendent également par le mélèze sibérien, sous forme d'oiseaux. Les assyriens ont aussi leurs arbres de vie. Quand aux babyloniens, ils placent dans le jardin des dieux, à Eridu, un arbre aux fruits de pierres précieuses. L'Arbre Irminsul des Saxons est comme une colonne universelle qui soutient toutes choses. Quand à Virgile, il évoque le frêne sacré, célèbre pour sa longévité, dont les racines s'enfoncent aussi loin que s'étendent les branches. Le frêne a également été choisi par les Scandinaves pour représenter Yggdrasil, l'Arbre qui embrasse les trois mondes, dont les racines sont rongées par des serpents mais arrosées en permanence d'une eau tirée d'une source sacrée par les trois déesses qui tissent le destin du monde. Symbole du cosmos selon les Eddas, il se dresse au sommet d'une montagne située au centre de la terre, elle-même encerclée par le Serpent Midgard, son principe vital. C'est ainsi qu'il s'exprime par la bouche de Swinburne, dans son poème consacré à la Déesse de la Nature, Hertha :

*Je suis l'arbre de vie,
l'arbre aux racines innombrables,
qui élève vers le ciel
ses frondaisons rouges de fruits.
La sève de mes feuilles coule dans les bourgeons
de vos vies : vous vivrez et ne mourrez pas.*

Croissez et multipliez

Mon fruit est cueilli sans qu'aucune main ne le touche. Et ces fruits portent plus de sciences et de connaissances que n'en peuvent porter les intellects sans faiblesse et l'intime des centres subtils. Mes feuilles sont des "lits élevés", mes fruits n'ont pas à être cueillis, ni défendus.

(Ibn Arabi, Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux, p. 54, éd. Deux Océans).

Plongeant ses racines dans les enfers qu'il relie ainsi aux cieux grâce à ses branches, l'Arbre donne des fruits qui sont le produit de l'action conjuguée de l'eau et du soleil, du Ciel et de la Terre. Ainsi en est-il des fruits de l'Arbre de Vie d'Eden et de celui de la Jérusalem céleste, des pommes d'or du Jardin des Hespérides, des pêches de la Si Wang Mou, de la sève du Haoma iranien... Celui qui goûte ce fruit conquiert l'immortalité. Il s'identifie à l'Arbre lui-même. Ainsi parle Jésus dans l'Evangile Essénien : *Regardez, ô fils de la lumière, les branches de l'arbre de vie qui s'étendent vers le royaume du père céleste, voyez ses racines qui plongent dans le sein de la mère terrestre. Le fils de l'homme a été élevé jusqu'aux hauteurs de l'éternité, car lui seul porte en son corps les racines de l'arbre de vie et les branches qui s'étendent vers le ciel et le royaume du père céleste. (IV, p. 263, éd. Soleil)*

Source de toute fécondité, la semence de l'Arbre de Vie donne le fleuve ou les quatre fleuves qui, s'écoulant en direction des quatre points cardinaux, tracent ainsi une croix horizontale à la surface du monde. Selon la Cabbale juive, ces quatre fleuves correspondent aux quatre lettres du mot Pardes ou aux quatre éléments issus de l'Ether primordial qui est la source unique, la fontaine de jouvence dont les eaux donnent l'immortalité. Toujours selon la Cabbale, les quatre mondes émanés du Verbe Créateur par l'intermédiaire des quatre éléments (le feu, l'air, l'eau, la terre) sont aussi quatre arbres qui s'interpénètrent et s'engendrent verticalement, telle une échelle de Jacob, pour se rejoindre dans l'Arbre Central, i.e. l'Ether. C'est pourquoi d'ailleurs tout arbre réunit les quatre éléments : l'eau qui circule dans sa sève, la terre qui nourrit ses racines, l'air qui nourrit ses feuilles qui elles-mêmes produisent l'oxygène et le feu qui jaillit de son frottement. Dans le même ordre d'idées, les textes gnostiques font également allusion à cinq arbres, dont l'Arbre Central qui permet de manger de tout : *Personne de ceux qui s'en nourrissent ne peut mourir (Nag Hammadi II, 3,73,22,23) ;*

*Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis
qui ne bougent ni été ni hiver
et leurs feuilles ne tombent pas.
Celui qui les connaîtra
ne goûtera pas de la mort (log 19)*

Parce qu'il n'a pas su saisir l'Arbre de Vie, dit l'Évangile selon Philippe, Adam a mangé de l'arbre des animaux : *C'est pourquoi ses enfants furent nombreux (N.H. II, 3,71,28-30)*. Cette symbolique de l'Arbre nous permet de mieux comprendre le véritable sens métaphysique du *Croissez et multipliez* biblique. Le plus souvent interprété dans le sens profane d'une croissance quantitative, d'une multiplication numérique, cette parole se rapporte en réalité, selon la Cabbale, à une croissance spirituelle. Croître ce n'est pas engendrer sur un plan physique, mais monter vers le Père, être fécond en esprit afin de multiplier les fruits spirituels que seul l'Un, le Royaume, peut donner :

*Il est comparable à un grain de moutarde,
la plus petite de toutes les semences ;
mais quand il tombe sur la terre travaillée,
elle donne une grande tige
qui est un abri pour les oiseaux du ciel. (log 20)*

Arbre de toute lumière

Image du macrocosme, l'Arbre de Vie illustre la descente des énergies divines en ce monde et leur remontée. Il en va notamment ainsi, dans la Cabbale juive, de l'Arbre séphirothique. Ruisselant de la première séphira (ou receptacle) Kether (la Couronne), l'Éclair divin étincelant fuse vers Hochma (la Sagesse) au sommet du pilier dominé par Abba, le Père Cosmique, correspondant à la Colonne de Rigueur. Puis il se dirige vers Binah (la Compréhension), sommet du pilier féminin, celui d'Aïma, la Mère Cosmique, correspondant à la Colonne de Compassion. L'Éclair descend ensuite en zigzag, tel un serpent, le long de l'Arbre, allant de séphira en séphira jusqu'à atteindre la dernière : Malkout, le Royaume, la mère terrestre. Image du microcosme, l'Arbre de Vie illustre l'initiation grâce à laquelle l'homme, qui est un arbre en réduction, accède au fruit ultime en choisissant la voie de l'ascension intérieure pour retrouver son unité originelle. L'Arbre symbolise alors l'état du gnostique qui prend racine dans le Royaume où il était déjà avant qu'il n'existe (log 19).

Selon l'Apocalypse de Jean, l'Arbre de Vie de la Jérusalem céleste que l'on donne à manger au vainqueur (II,7) et dont les feuilles sont pour la guérison des nations (XXII, 2) porte douze fruits qui sont à rapprocher des douze soleils, les Adityas, de même que l'Arbre est à rapprocher d'Aditi, la Déesse-Mère, l'essence unique et indivisible dont ils sont issus. Ce symbolisme nous ramène bien sûr à celui du serpent puisque nous avons vu que les Adityas sont d'anciens serpents ayant rejeté leurs peaux. Signalons également que les branches de l'arbre du bout du monde chinois portent dix soleils suspendus se prolongeant par dix enfers. Ibn Arabi dit enfin de l'Arbre qui est à la fois ombre et lumière que ses fleurs sont comparables aux astres dont la course cristallise en leur sein les minéraux (Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux).

Associé au soleil et aux astres, l'Arbre est source de toute lumière :

C'est Lui qui a placé un feu dans l'Arbre vert dont vous vous éclairez (Coran XXXVI, 80).

*Nul ne peut fixer le soleil,
Nul ne peut regarder Dieu face à face,
De peur d'être consumé par les flammes
Qui protègent l'Arbre de Vie.*

(Evangile Essénien III, p. 176).

D'après la Cabbale, c'est la rosée de lumière émanant de l'Arbre de Vie qui doit opérer la *résurrection des morts*. Les traditions d'extrême-orient mentionnent l'arbre de la rosée douce, situé sur le mont Kouen Lun, équivalent du Mérou et autres montagnes sacrées. Pour l'ésotérisme islamique, comme pour la tradition judaïque, l'olivier est l'arbre béni, rempli de lumière, qui représente le paradis des initiés ayant franchi toutes les épreuves rituelles : *Allah est la Lumière des Cieux et de la Terre. Le symbole de Sa Lumière est telle une niche dans laquelle se trouve un flambeau. Le flambeau est dans un verre. Le verre est comme un astre étincelant. Le flambeau s'allume à un Arbre de pouvoir béni, un olivier ni oriental, ni occidental dont l'huile éclairerait même si un feu ne la touchait. Lumière sur Lumière ! (Coran XXIV, 35).* L'olivier est l'axe du monde que l'initié place en lui-même pour progresser sur le chemin de la Gnose suprême : *La pulpe de son fruit donne en effet "l'huile" qui est la matière alimentant les "lampes". Et l'huile d'olive se caractérise, entre tous les autres produits oléagineux, par le fait que la lumière qu'elle donne a plus d'éclat et qu'elle dégage moins de fumée (Ghazali, Tabernacle des Lumières, II, p. 80, éd. du Seuil).*

Selon la Pistis Sophia, la sève de l'Arbre du monde n'est autre que la pure essence lumineuse issue du Trésor de lumière qui se répand à travers l'univers issu de la Sophia, la Vierge cosmique. C'est elle qui provoque dans l'Arbre le désir d'expansion et de ramification. L'Arbre représente la manifestation divine du monde en perpétuelle mutation. Source de la Vie cosmique, il est le réservoir du sacré. Arbre qui donne la Vie, symbole d'initiation et d'immortalité, associé dans les traditions les plus archaïques à la femme, au serpent, à la source, au lait... L'Arbre cosmique, maître du destin, illumine toute existence.

Son bois sert, dans la légende du Graal, à la construction de la nef étrange, qui, bien que voguant sans pilote, transporte Galaad, Perceval et Bohort jusqu'au palais mystérieux de Sarraz où Galaad, admis à contempler la lumière du vase sacré, est couronné Roi du Graal. Nous savons que le Graal est un autre symbole du Soi. Sur son lit de mort, au moment où il réalisait l'union, Henri

Le Saux s'est écrié : J'ai découvert le Graal* ! Une telle illumination est indissociable de la reconnaissance de soi-même. En s'identifiant à l'Arbre, l'initié proclame sa véritable Identité :

Je suis l'arbre universel de la totalité et de l'identité...

Je suis l'arbre de la lumière et du verbe...

Je suis la musique de la sagesse...

Je suis la source d'où jaillissent les lumières...

Ainsi je me suis épris de moi-même

Je me suis comblé de ce que je cherchais en moi...

(Ibn Arabi, Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux).

L'Arbre inversé

Le véritable monde est l'envers du nôtre. L'Arbre de toute lumière a donc parfois la particularité d'être représenté inversé. Sans doute faut-il voir là aussi un symbolisme d'origine solaire : L'Arbre de vie s'étend du haut vers le bas et le soleil l'éclaire entièrement dit le Zohar. Le Rg Veda précise : C'est vers le bas que se dirigent les branches ; c'est en haut que se trouve sa racine, que ses rayons descendent sur nous. Les racines sont alors le principe de la manifestation divine qui s'épanouit à travers les branches : On parle d'un figuier sacré (Aswattha) dont les racines sont en haut et les branches en bas et dont les feuilles sont les hymnes védiques. Celui qui les connaît connaît le Veda (i.e. la Gnose) (Bhagavad Gita XV, 1) ; Ce figuier primordial a ses racines en haut et ses branches en bas. En vérité, c'est le Pur, c'est le Brahman, Celui-là qu'on nomme l'Eternel. Il contient la totalité des mondes et nul jamais ne va au-delà de lui. C'est Cela en vérité (Kathopanishad VI, 1).

Selon l'optique que nous adoptons, le fruit de l'Arbre est tantôt le désir (qui provoque la descente ici-bas et la vie en ce monde), tantôt la Gnose (la remontée vers l'Absolu et la Vie éternelle) : Ses branches s'étendent en bas et vers le haut, nourries par les gounas. Les objets des sens sont ses boutons et ses racines se ramifient en bas dans le monde humain et provoquent l'action. Sa forme véritable n'est pas perçue ici-bas, ni sa fin, ni son origine, ni même son support. Ayant coupé cet arbre Aswattha, aux fortes racines, avec l'arme puissante du détachement, on doit chercher le but d'où ceux qui l'on atteint ne reviennent jamais et prendre refuge en Lui, le Pourousha primordial d'où est sortie l'éternelle tendance à l'action (Bhagavad Gita XV, 2,3,4).

Gustave Meyrinck, dans son roman *Le Dominicain blanc* sou-

*J'ai découvert le GRAAL... La quête du Graal n'est autre au fond que la quête de Soi. Quête unique signifiée sous tous les mythes et symboles. C'est soi que l'on cherche à travers tout. Et pour cette quête on court partout, alors que le Graal est ici, tout près, il n'y a qu'à ouvrir les yeux. Et c'est la découverte du Graal dans sa vérité ultime, la vue directe par Galaad de l'intérieur du vase, et non plus seulement être nourri par le Graal qui traverse mystérieusement la salle, ni même boire au Graal... (Henri Le Saux, Journal, 11 septembre 1973, éd. Le Centurion).

tient que l'arbre permet le mystère de l'incarnation de Dieu. En sortant des ténèbres, l'homme retrouve son identité et atteint son plein épanouissement dans la lumière. Telle est la révélation faite par le baron van Jöcker à son petit fils Christophe :

Tu es le douzième, et je fus le premier. On commence à compter par "un" et on s'arrête à "douze". C'est le mystère de l'incarnation de Dieu.

C'est toi qui dois devenir la cime de l'arbre qui manifestera la lumière de la vie ; moi, je suis la racine qui projette vers la lumière les forces des ténèbres.

Mais quand l'arbre aura atteint son plein développement, tu seras moi et je serai toi.

Le sureau est l'arbuste qui s'appelait au Paradis l'arbre de vie. Aujourd'hui encore la légende a cours parmi les hommes qu'il serait doté d'un pouvoir magique. Coupe-lui les branches, la tête, les racines, plante-le en terre la tête en bas, et tu vas voir : ce qui était la tête deviendra la racine, ce qui était la racine produira une tête - tant chacune de ses cellules est intimement pénétrée de l'identité du "moi" et du "toi" (éd. du Rocher, p. 120).

Selon les traditions ésotériques de l'Islam, alors que l'Arbre en position érigée permet l'ascension du gnostique jusqu'au Trône Divin où il réalise son Soï, l'Arbre inversé permet la redescente dans le monde de l'éveillé qui, tout en conservant la plénitude de sa réalisation, diffuse à nouveau la graine de l'Amour dans la Matrice universelle qui engendre en permanence la Vie, donc l'Arbre de Vie lui-même. Tel est également l'idéal du bodhisattva qui, au seuil de l'Eveil, redescend dans le monde, en faisant vœu de ne se plonger dans le Nirvana définitif (le Parinivana) qu'après avoir aidé tous les êtres, jusqu'au dernier brin d'herbe, à trouver la délivrance. Il n'y a pas d'éveil individuel distinct de l'éveil cosmique tant il est vrai que le Nirvana est dans le Samsara, le Samsara est dans le Nirvana.

L'Un et le multiple

L'Arbre a donc une double nature. Symbole de la manifestation, du désir d'expansion (la vie qui apporte la mort), il est aussi celui qui ramène à la source de la Vie, à l'immortalité. Symbole de la multiplicité, il est aussi celui de l'Un et de l'Un dans le multiple. Cette double nature correspond bien aux deux arbres du jardin d'Eden qui ne font en réalité qu'un, selon le point de vue auquel l'on se place. Du point de vue de l'ignorance, l'Arbre de vie devient l'arbre de la science du bien et du mal, de la dualité car l'ignorance consiste à poser un "moi" par rapport à un "toi" et à prendre pour réel ce qui est irréel : l'ego qui n'est en fait qu'une fausse identification à une forme matérielle (le corps) que l'on croit séparé de son support (le Soï). Avec l'ego naît le sentiment de la différenciation, de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qui est convenable et de ce qui est honteux : dès qu'ils prennent conscience de leur moi limité, Adam et Eve ne pensent qu'à

couvrir leur nudité d'une feuille de figuier qui symbolise alors leur personnalité artificielle, leur masque (en latin persona). Du point de vue de la Gnose, l'arbre de la dualité ou du devenir est l'Arbre de Vie.

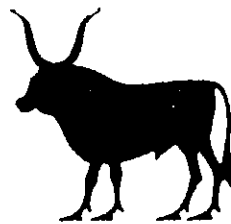
On retrouve ces deux arbres dans certains textes de l'Inde, l'un "cosmique" et l'autre "supra-cosmique". Leurs troncs sont en continuité comme deux parties d'un tronc unique, l'un étant comme le reflet de l'autre. La tradition avestique fait état des deux arbres Haoma, le blanc et le jaune, l'un céleste et l'autre terrestre, le second étant le substitut du premier pour l'homme éloigné de son origine. Le Zohar évoque également les deux arbres, l'un supérieur et l'autre inférieur, l'Arbre de Vie et l'Arbre de Mort. Pour Asterios le Sophiste enfin : *Le Christ est l'Arbre de Vie, le démon l'Arbre de la mort.*

Adam est devenu mortel parce que n'ayant pu saisir l'Un (l'Arbre de Vie), il a sombré dans la dualité (l'arbre de la science du bien et du mal) dont il est resté prisonnier. Cette nature duelle apparaît à Adam au moment de la chute. Ayant perdu, avec son innocence, le sens de l'éternité et de l'unité, chassé du paradis, Adam n'aura de cesse jusqu'à la fin des temps de retourner au Centre, pour retrouver l'Arbre de Vie et guérir de la mort :

*La vaste terre et le ciel m'appartiennent,
en mon centre se trouve l'équilibre et l'établissement divin.
(Ibn Arabi, Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux)*

Yves Moatty

(à suivre)



Apprendre et connaître

Deux opérations de nature différentes, sans commune mesure. L'une relève de la personne et mobilise sa faculté de penser, l'autre est propre à l'être qui se révèle à lui-même dans une attention où le savoir n'intervient pas.

La personne se forge une opinion d'elle-même et des autres en recourant à la mémoire et à l'imagination. L'être se découvre dans un présent où le passé et le futur n'interviennent pas. La personne se situe par rapport à un parcours existentiel qui va de la naissance à la mort. L'être est sous-jacent à l'existence temporelle. La personne s'affirme dans l'avoir, le savoir, le vouloir, le pouvoir. L'être est libre de toute acquisition. La personne est confrontée à la mort, l'être, auteur de toutes choses, est éternel mais il n'a conscience de lui-même que par la manifestation. La personne croit à la réalité de son entité psychosomatique. En regard de la vision unitaire, la pseudo-réalité de la personne est un rêve. Seul est réel l'être unique et tout-puissant. La personne n'a pas accès à l'être. Si elle pouvait le découvrir, elle serait son égale et l'unicité de l'être serait compromise. Sa cécité sert ainsi de voile à l'être.

En revanche, la personne qui répond à la sollicitation de l'être meurt peu à peu à sa différence jusqu'à disparaître. Et c'est alors que l'être prend conscience qu'il est lumière et que tout est lumière. La manifestation sous toutes ses formes n'est qu'un rêve qui se dissout au moment où l'être se reconnaît lui-même dans ce corps devenu lumière après la mort de la personne en tant qu'entité distincte.

Tout ce qui favorise l'écoute de l'être va dans le sens de la vie. Tout ce qui semble s'en écarter va dans le sens de l'occultation et de la mort.

L'activité créatrice, sous ses divers modes d'expression, résulte de l'écoute, de l'attention sans intention. Elle permet de recueillir ce qui demande à se vivre et à se dire. L'oeuvre d'art naît justement de cette attention sans concession. Précisons cependant qu'elle peut être accomplie sans que son auteur soit lui-même un être accompli : on constate souvent avec surprise et déception le divorce entre l'oeuvre d'art et l'auteur. La vision du gnostique, en revanche, témoigne toujours de la source, qu'elles que soient les circonstances. Il n'empêche que seul un gnostique peut reconnaître un autre gnostique. Ainsi se vérifie l'assertion : *Celui qui est en haut voit celui qui est en bas, mais la réciproque ne joue pas*. La vision juste ne peut être obtenue qu'à partir de la source ; elle est le privilège de l'être. Au lieu de penser, il connaît parce qu'il est. A la place du *cogito ergo sum* de la personne, il dit : *cognosco ergo sum*.

La pensée est réellement l'obstacle à la connaissance. Leur action ne peut du reste s'exercer simultanément ; la première est d'ordre mental, la seconde est la prise de conscience du réel par l'être unique. La personne, qui se vit comme entité séparée, est donc l'entrave à la réalisation. Pour tenter de subsister, alors qu'elle est sollicitée par l'aventure de la gnose, elle sait faire preuve de subtilité en laissant croire à sa nécessaire intervention dans le jeu de l'initiation. Elle excelle dans le mélange des genres suivant les dosages les plus variés. Pendant ce temps, elle se maintient à la faveur de la confusion qu'elle sème en faisant intervenir la pensée comme auxiliaire nécessaire à la connaissance. Et cela donne cet imbroglio qu'elle qualifie de spiritualité. Bien que camouflée, l'ingérence de la pensée est constante. Mais c'est finalement au service du grand jeu que son activité s'exerce, car, au lieu de servir à la reconnaissance, elle permet l'occultation. En effet, le nouveau, l'inédit, qui continue à se livrer et à s'accueillir dans la célébration de l'être, est toujours parfaitement protégé contre la prétention du mental. Et c'est lorsque celui-ci estime pouvoir accéder à la vérité -autrement dit, lorsque l'image prétend révéler la lumière- que le voile entre pensée et connaissance est le plus opaque.

L'intelligence suprême ordonne tout en fonction du couronnement de son activité qui est la reconnaissance et la célébration de l'esprit par lui-même. Au niveau le plus subtil de la révélation, correspond le niveau adéquat de l'occultation. C'est ainsi que l'accueil du sublime est protégé par le dispositif approprié et toujours infaillible de l'occultation. Ainsi la pensée, obstacle à la connaissance, concourt-elle à la connaissance soit qu'elle se maintienne soit qu'elle abdique. Dans la première éventualité, elle persiste dans le rêve qui lui voile le réel, dans la seconde, elle permet la révélation grâce à son effacement. Il n'y a donc pas lieu de la combattre puisqu'elle accomplit une fonction voulue et établie par l'auteur du jeu soit dans le sens de la révélation soit dans le sens de l'occultation.

E. G.



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

...
Pourquoi fais-je court ? et ce, de plus en plus au fur et à mesure de ma recherche.

Je ne pense pas que ce soit par flemme, car souvent je commence long pour finir court...

Je pense plutôt que, s'agissant de plus en plus de "connaissance" et de moins en moins de "savoir", ce que je veux ou peux exprimer revêt une certaine violence dans la manière.

Le "bouleversement" et "l'émerveillement" sont tels que la faire partager semble impossible sauf à son "jumeau". Et comme "la lumière efface les images...", elle efface aussi les mots et les arguties aussi savantes soient-elles.

A. M. 1.09.93

*

...
"Le Royaume souffle violence", disent les évangiles canoniques.

Est-ce cette violence que tu découvres en faisant de plus en plus court au fur et à mesure de ta recherche ? Et est-ce que le silence définitif va marquer la découverte ?

Le maître zen japonais Bankei (1622-1693) disait : "ce n'est ni communicable, ni transférable, ni sujet à partage". C'est aussi pour moi une évidence, sauf pour le jumeau. "Le semblable connaît le semblable". Il n'y a pas transmission mais reconnaissance.

Cependant tu ajoutes une réflexion qui suscite ma réserve : "Et, comme "la lumière efface les images"... elle efface aussi les mots..." Que la lumière efface les images, soit, et c'est la condition de la vision : l'être est lumière, mais que la lumière efface les mots, cela demande à être précisé. Il y a les mots qui relèvent de la personne, ils sont périssables comme elle : le rêve ne peutfanter que le rêve. Mais il y a les mots qui sont l'expression du verbe. "Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas". Issus de la lumière, les mots sont paroles de vie. Issus de la personne, elles sont verbiage.

...

E. G. 9.09.93

*c

...
Quand je voudrais annoncer aux hommes la réalité de ma vérité ils ne sauraient la recevoir. Ils me veulent ailleurs, autrement, image royale (et en couleur) de leur incroyable collection d'images sans aucun souvenir de leur origine. Pour la plupart (des chercheurs), se savoir sur le chemin de la liberté ou appartenir à un "groupe" suffit à leur bonheur, lequel se borne à combler leur désir d'importance ou à tranquilliser leur sentiment grégaire d'insécurité.

M. L. 2.09.93

...
Je constate combien l'occultation joue parfaitement son rôle... De nombreux guides développent des idées ou préconisent d'emprunter des voies propres à permettre d'obtenir ceci ou cela SI... (efforts, dévotions...) sans jamais pouvoir envisager cette toute simple réalité : il n'y a personne... il n'y a que moi. Alors pourquoi insisterions-nous ?

M. L. 21.09.93

...
Je ne peux utiliser la pensée, d'origine éminemment humaine, pour parvenir à la connaissance que si la pensée travaille à unifier, à réconcilier, à expliquer à l'un ce que l'autre ne comprend pas, à rejeter tout à priori, tout dogme, toute morale, toute idéologie, en considérant que chaque pensée humaine est comme un aveugle qui tâtonne dans le noir et que le plus beau geste à faire, par la pensée, est de mettre la main gauche de l'un au contact de la main droite de l'autre pour que le deux soit Un.

M. D. 22.08.93

*

...
Ta lettre est révélatrice du travail qui se fait en chacun de nous au cours de cette aventure propre au gnostique.

Il me semble cependant que tu fais encore la part trop belle à la pensée par rapport à la connaissance. Plus j'approfondis ces deux formes d'activité, plus je les découvre antagonistes. La pensée voile, la connaissance dévoile. La première est à la seconde ce que le rêve est au réel. Or jamais le rêve ne débouche sur le réel. La pensée "qui travaille à unifier, à réconcilier, à expliquer..." se donne une tâche qui est celle des philosophes. Or il n'est que de voir leur attitude à propos de la relation âme-corps pour se rendre compte de leurs divergences voire de leurs oppositions. Les théologiens ne font pas mieux. Les uns et les autres permettent de mesurer les prétentions de la personne vis-à-vis de l'être. Or l'être ne peut mener le jeu que si la personne a déclaré forfait...

E. G. 5.09.93

><>

Ceux qui "vont et viennent" dans le Royaume, c'est-à-dire qui en jouissent ici et maintenant, ressemblent à des petits qui têtent : ils sont nourris, comblés, n'ont rien d'autre à demander parce que tout manque a disparu. Ils se trouvent tout simplement dans le paradis dont le monde rêve de mille façons sans jamais le connaître.

Au paradis le cerveau est au repos. Les bruits ne sont plus que des sons, comme lointains et légers. Les objets ont disparu, ici ils n'ont pas droit de cité. Leurs formes et leurs noms désagrégés, il n'en reste qu'une écume de lumière. Les formes ne persistent plus dans le regard qui, une fois détourné, n'en conserve pas la moindre trace. Et pourtant tout s'enregistre, comme avant, dans une mémoire sur le circuit de laquelle je ne suis plus connecté. Je me suis désidentifié de tout ce qui est conception, interprétation, création de noms, formes, objets, idées.

Le petit enfant qui tout juste se tient seul assis sur son séant joue avec un objet ; puis son regard tombe sur un autre objet qui le capte. Il oublie alors totalement le premier. Puis vous l'appellez ; il se tourne vers vous et oublie totalement ce qu'il a dans la main. Merveilleuse enfance, présence entière, oublié. Qui oserait me dire que le vide n'est pas mon état originel ? Qui oserait prétendre devant l'enfant roi que le vide n'est pas plénitude ? C'est l'encombrement de l'identification adulte qui est le néant. Et quand bien même cela n'est pas vécu comme encombré, "la créature est un pur néant" en se croyant exister séparément.

C. R. juillet 93

POESIES

Toutes choses du monde surgissent
sans qu'il en soit l'auteur

Lao-Tseu

ténèbre dont le halo
en flamme sombre se déploie
dans le prisme où se réfracte
le multiple arc-en-ciel
tu es le sourire du son
d'avant toute origine

ta vie est rouge tout à l'envie
comme une rose éclore
ondoyant au soleil
et ton coeur qui palpite
sur la trame du destin
ton rêve est le reflet du mien

au pays de l'absence

Yves

Midi
le jour est dépecé
Ici peut prendre pied l'oeuvre pillarde
de l'homme
Trompe-l'oeil à perte de vue
sauf à s'inclure dans l'incendie
total

*

Entre les derniers vestiges
de somptueuses tribus foudroyées
Que se lise à nouveau la forêt première
qui porte haut le ciel
Et conduit loin la terre
le temps que la lumière s'en empare

*

Ainsi va
sans entrave et sans faux pas
la statuaire sauvage
pour n'avoir jamais oublié
que l'intention cachée du soleil
est au coeur du basalte même

Jacques

Secouer le lourd harnais
de la nuit ne suffit pas
pour sortir du plus
puissant des songes

jadis l'Un cessant de
briller par son absence
brûla du désir d'être

Il étendit son ombre
tout autre dans le sensible

goûta les éléments
le cycle des nombres
le visage des heures
la couleur des lacs

Il fit le tour des terres
tournesol dans sa fleur
autonome des mondes
et des hommes

depuis ce jour
chair de Son ombre
sans volonté propre
je ne saurais me couper
-sans perdre l'être-
de la lumière qui projette
le Tout Autre dans
une existence en soi
imaginaire

manoune

Cela

Cela va sans dire
Cela va en le disant
Cela ne va pas avec autre chose
Cela accepte toute chose
Cela n'a pas d'ailleurs
Cela n'a pas d'heure
Cela n'a pas d'obligation
Cela ne désire rien
Cela se comble soi-même
Cela s'écrit sans manière
et se lit en écoutant

Louis-Marie

*

Je te parle pour m'entendre
le temps de réaliser
qu'il n'y a que moi

Je nous dissocie
pour que tu m'invites à passer
de l'état de présence non-consciente
à l'état de présence consciente

Aux yeux du monde
je maintiens la séparation
afin que les hommes te voient un homme
parmi les hommes
Mais je ne me perçois moi-même
que lorsque toute différence
entre nous est abolie

Ainsi éternellement
pour m'occulter aux créatures
je nous différencie
dans une dualité illusoire
Et éternellement
pour me révéler à moi-même
et me retrouver l'unique
je dissous le rêve du multiple

Emile